

Le lévrier d'Arabie est, au plus haut point, l'objet de l'estime, de la considération et de la tendresse des habitants de ce pays. On ne lui ménage pas les soins empressés. Il couche dans la tente, à côté de son maître, ou sur son lit même. La nuit est-elle froide ? ou le garantit du froid par des couvertures, comme le cheval. Les femmes se plaisent à le parer d'ornements, à lui mettre au cou des colliers de coquillages. On le nourrit avec soin, on lui prodigue le Kouskoussou. Il accompagne son maître dans ses visites ; comme lui il reçoit l'hospitalité, et a sa part des mets de la table.

Les Arabes surveillent le croisement de leurs lévriers avec autant de précautions que celui de leur chevaux. Ils feront jusqu'à 25 ou 30 lieues pour accoupler une belle levrette avec un lévrier renommé.

Quand la *Slouguïa* (levrette) a mis bas, il se passe dans la tente une scène curieuse. Les visites arrivent, d'autant plus nombreuses et plus empressées que la levrette a plus de réputation. On entoure, on félicite le maître, on lui offre des présents, on lui prodigue les flatteries..... ; et tout cela pourquoi ? Pour obtenir un petit lévrier. A toutes ces sollicitations le maître répond d'ordinaire qu'il n'a pas encore fixé son choix.

Les petits sont sevrés au bout de quarante jours. A l'âge de trois ou quatre mois on commence à les dresser. Les enfants les lancent d'abord sur des rats et des gerboises qu'ils font sortir de leurs trous. A cinq ou six mois, on leur fait poursuivre le lièvre, après le lièvre, le petit de la gazelle, et enfin les gazelles adultes. On le ménage toutefois jusqu'à 18 mois, et même deux ans. " Le lévrier après deux ans, disent les Arabes, et l'homme après deux jeûnes (quinze ans) ; " exprimant par là que c'est l'âge où l'un et l'autre manifestent ce qu'ils seront, toute leur vie. A cette époque, on le tient en laisse ; et quelquefois avec beaucoup de peine ; car s'il sent ou s'il aperçoit le gibier et s'il se roidit pour prendre sa course, sa force musculaire égale presque celle de l'homme. Est-il en présence d'un troupeau de trente à quarante gazelles, il frémit, il tremble de joie. " Ah ! fils de Juif, lui dit son maître, tu ne diras